

# Charles Cournault (1815-1904), premier conservateur du Musée lorrain : un artiste au service de l'histoire et de l'archéologie

*Érudit aux multiples facettes, Charles Cournault a joué un rôle majeur dans l'histoire et le développement du Musée lorrain dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.*

## Un érudit doué pour l'art

Charles Cournault voit le jour à Langres, le 9 novembre 1815.

Sa mère Caroline meurt trois ans plus tard, en donnant naissance à son frère Édouard.

Son père, Henry Cournault, lieutenant-colonel du Génie et passionné par l'Histoire, les Sciences et les Arts, s'attache à ce que Charles et son frère reçoivent une éducation complète et assidue. Bénéficiant d'abord de l'enseignement de précepteurs, Charles entre au collège de Langres en 1825. Lecteur assidu, il suit également des cours de dessin. À partir de 1831, il poursuit cette formation artistique à Paris, où, élève au lycée Louis-le-Grand, il intègre parallèlement l'atelier du peintre et graveur Nicolas-Toussaint Charlet. Malgré son goût pour l'art, Charles Cournault répond aux exigences de son père et prolonge ses études en Droit. Il obtient son diplôme en 1836 et suit jusqu'en 1840 des cours de Littérature, Droit et Histoire. Son attachement pour le dessin ne cesse de croître, doublé d'une fascination pour l'Orient : comme Charlet, qu'il côtoie jusqu'en 1834, il nourrit une véritable passion pour le Maghreb et les arts décoratifs orientaux. Il fréquente ensuite l'atelier de Jean-Auguste-Dominique Ingres, pour lequel il éprouve une profonde admiration.

## Un artiste marqué par l'influence d'Eugène Delacroix et de l'Orient

Sa découverte de l'œuvre d'Eugène Delacroix, dont il voit le *Martyre de Saint-Sébastien* lors du Salon de 1836, le marque profondément. Il rencontre l'artiste un an plus tard, lors d'une soirée parisienne. À cette époque, Cournault poursuit toujours son apprentissage artistique, se rendant régulièrement dans les musées pour y copier les œuvres des grands maîtres. Après des voyages en Allemagne, Flandres et Hollande, il entre dans l'atelier de Delacroix, rue Neuve-Guillemin, à



Louis Thiriot, *Charles Cournault*, photographie,  
2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.  
© Nancy, Musée lorrain

Paris, en octobre 1839. La proximité avec ce grand artiste confirme son attirance pour l'Orient. Cournault se rend trois fois en Algérie, entre 1840 et 1846. Ces séjours prennent la forme de périple artistiques, durant lesquels il se plonge dans la civilisation, les mœurs, l'architecture et les paysages locaux. Cournault se plaît « à dessiner, à peindre, et à étudier les Arabes, leurs langues et leurs usages ». À son premier retour, il déclare que « tous ceux qui ont vu ce pays en artiste sont comme moi, des exilés du céleste séjour ». Ce goût pour l'Orient ne le quittera jamais, au point qu'une fois implanté à Malzéville, suite à son mariage avec Adelaïde Hamberger en 1852, il fera transformer une maison typiquement lorraine en habitation de style mauresque, donnant à cette résidence le nom de *Douëra*, ce qui signifie « propriété du Douaire ».

## Le premier conservateur du Musée lorrain

Amateur d'histoire et d'archéologie, Cournault est à la fois membre titulaire de la Société orientale de Paris et correspondant de la Société historique et archéologique de Langres dès les années 1840. Implanté en Lorraine, il est nommé membre correspondant de l'Académie de Stanislas en 1858, puis membre de la Société lorraine d'archéologie. En 1859, il devient membre correspondant du Comité du Musée lorrain. Deux ans plus tard, il est nommé conservateur du musée ; il occupera cette fonction durant trente ans. Il se consacre alors à la recherche sur l'histoire de la Lorraine et contribue grandement à l'étude, la mise en valeur et l'enrichissement des collections du musée. En 1866, lors de la venue à Nancy de l'impératrice Eugénie pour les célébrations du centenaire de la réunion de la Lorraine à la France, c'est lui qui fait visiter le musée au prince impérial. Après le terrible incendie qui occasionne, en 1871, la perte d'une partie importante des œuvres rassemblées au palais ducal, Cournault et ses confrères réussissent à reconstituer, et même accroître, le fonds du musée. Après un bref mandat de président de la Société lorraine d'archéologie, de février à novembre 1888, Cournault quitte ses fonctions de conservateur en 1891, conservant cependant le titre de conservateur honoraire du Musée lorrain. Il meurt à Malzéville, en 1904, à l'âge de 88 ans.

*La galerie des Cerfs après l'incendie, photographie, 1871.*

© Nancy, Musée lorrain

Muni d'une pioche, Charles Cournault fouille les décombres de la galerie ; on reconnaît d'autres membres éminents de la Société d'archéologie lorraine : l'Abbé Guillaume (au fond à gauche), l'architecte Albert Cuny (au fond à droite), Émile Lecreux et Raoul Guérin (devant à gauche, munis de pelles), Lucien Wiener (accroupi devant à droite) et son fils René, debout derrière lui.

## Un acteur majeur de l'enrichissement des collections du Musée lorrain

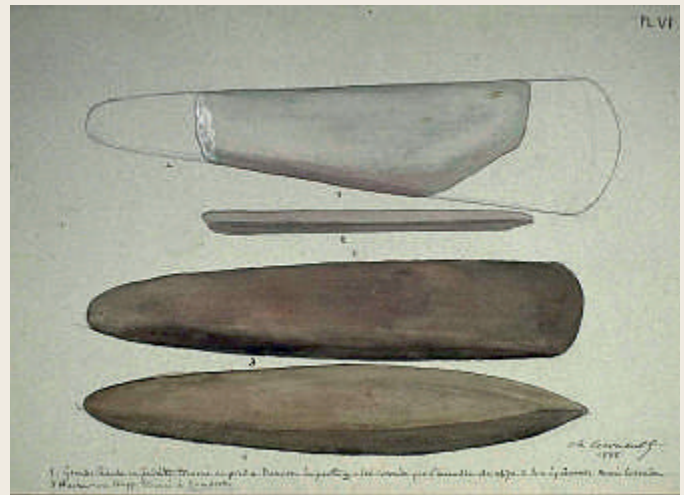
Entre 1860 et 1890, l'enrichissement des collections du Musée lorrain, particulièrement des collections archéologiques, doit beaucoup au dévouement et à la générosité de Charles Cournault. C'est lui qui se charge d'acquérir le « trésor de Frouard » en mars 1872, contenu d'un dépôt-cache de l'âge du bronze incluant un exceptionnel tintinnabulum. Dans les années 1860, il cède également, à titre personnel, divers objets préhistoriques et antiques provenant de Malzéville, Chavigny, Grand, Dieulouard, Sion, Raon-sur-Plaine ou de la région du Donon, dont certains disparaissent malheureusement lors de l'incendie de 1871. Hormis ces pièces, il offre au musée des aquarelles témoignant de certains de ses relevés d'objets liés à l'histoire lorraine : vitrail de l'église de Saint-Nicolas-de-Port représentant Nicolas d'Anjou, dalmatique aux armes de Claude de Guise, aujourd'hui en dépôt au Musée lorrain. Cet intérêt pour l'histoire lorraine l'amène enfin à publier des ouvrages sur deux grands noms de l'art lorrain : *Jean Lamour, serrurier du roi Stanislas à Nancy*, en 1866, et *Ligier Richier, Sculpteur lorrain du XVI<sup>e</sup> siècle*, en 1887.





Charles Cournault, *Objets en bronze de fabrication gauloise trouvés près de Frouard en 1872, mine de plomb, encre brune et aquarelle, 1888.*

© Nancy, Bibliothèque-médiathèque.



Charles Cournault, *Grande hache en jadéite trouvée au pied du Donon, mine de plomb, encre brune et aquarelle, 1888.*

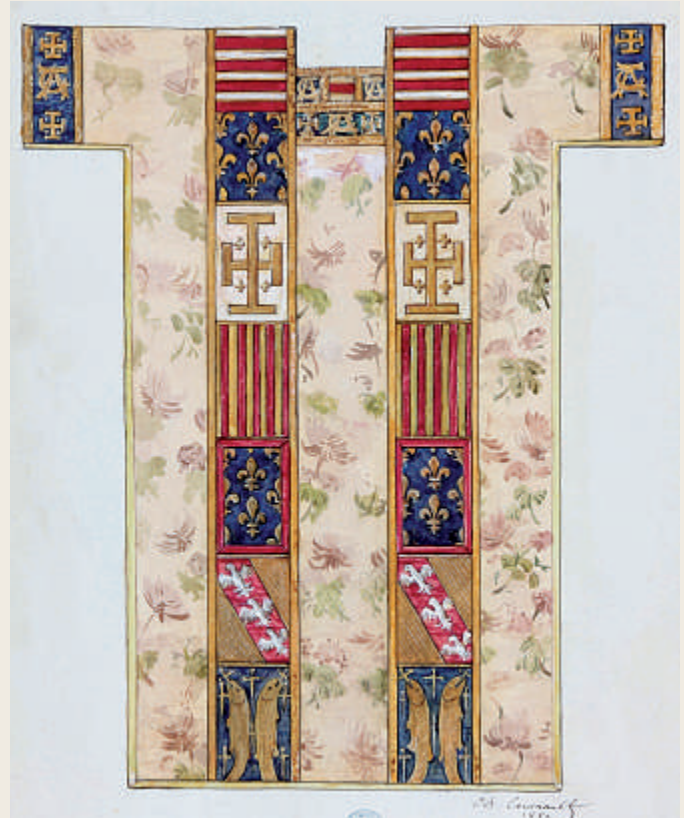
© Nancy, Bibliothèque-médiathèque.

Hache offerte au Musée lorrain par Charles Cournault.



Charles Cournault, *Portrait de Nicolas d'Anjou d'après un vitrail de l'église de St Nicolas-de-Port, dessin à l'aquarelle et à la gouache sur papier vélin cartonné, 1880.*

© Nancy, Musée lorrain / photo. Patrice Buren.



Charles Cournault, *Dalmatique aux armes de Claude de Guise, dessin à l'aquarelle et à la gouache, 1880.*

© Nancy, Musée lorrain / photo. Patrice Buren

Datant du XVII<sup>e</sup> siècle, la dalmatique en soie, velours et fil d'or dessinée ici par Cournault, est aujourd'hui conservée au Musée lorrain, déposé en 1936 par le Musée national du Moyen Âge de Cluny.

Charles Cournault,  
*Fouilles de Deneuvre (Danubrium).*  
*Meurthe. 5<sup>e</sup> dessin,*  
 dessin au lavis et à l'aquarelle, 1868.  
 © Nancy, Musée lorrain /  
 photo. Patrice Buren



## Un dessinateur au service de l'archéologie

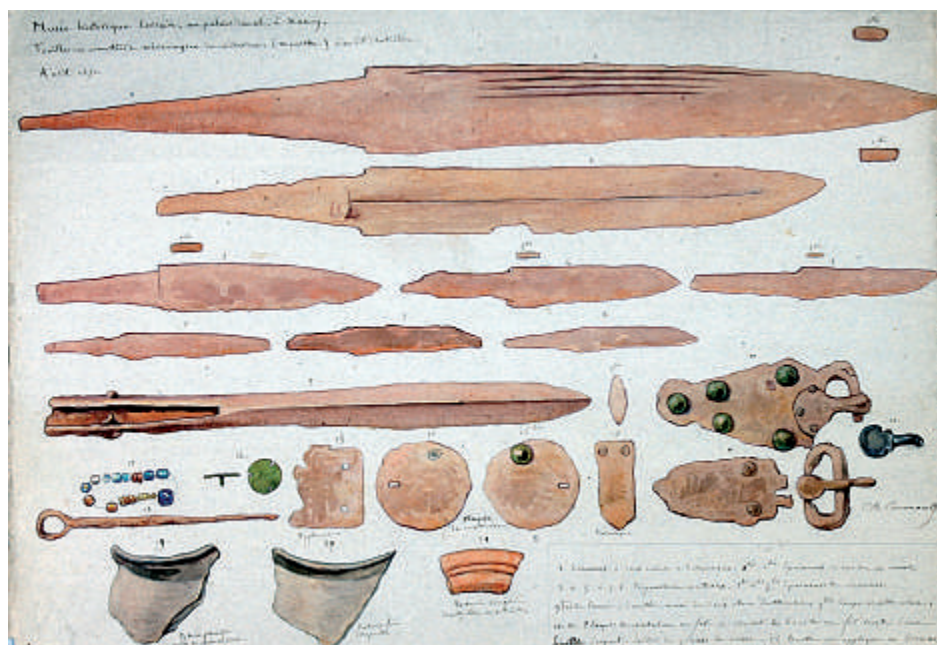
Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que se développe la pratique de l'archéologie en Lorraine, Cournault participe à la mise au jour de nombreux vestiges. À partir de 1860, il dirige et suit plusieurs explorations dans les vallées de la Meurthe, de la Moselle et de la Seille, campagnes dont il rend compte dans différentes revues : *Journal de la Meurthe*, *Revue archéologique*, *Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine*, *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France*, *Revue celtique*... Ses comptes-rendus sont parfois accompagnés de commentaires à caractère ethnographique, de réflexions sur les techniques de fabrication des objets, voire d'analyses chimiques. Ces fouilles sont l'occasion pour l'artiste d'examiner une quantité considérable de matériel, qu'il reproduit par le biais de multiples croquis et aquarelles. D'une grande précision, ces dessins sont mis à la disposition des savants. On peut regretter que l'artiste ne fasse pas figurer l'échelle des objets qu'il dessine, ou qu'il ne précise pas toujours leur lieu de découverte. Il n'en reste pas moins que ce travail minutieux et méthodique constitue aujourd'hui encore un témoignage historiographique de première importance.

Ces qualités de dessinateur valent à Cournault d'être missionné par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, dans les années 1870, pour effectuer le relevé des objets mis au jour en Suisse, en Allemagne et en Autriche.

Au total, Cournault exécute pas moins de 2000 planches, tant en Lorraine, en France qu'à l'étranger. Elles sont aujourd'hui conservées au cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, à la Bibliothèque municipale de Nancy et à la conservation départementale des musées de la Meuse. Ironie de l'histoire, le Musée lorrain ne compte que quelques rares dessins de l'artiste dans ses collections.

## L'archéologue de la nécropole mérovingienne de Liverdun

Des diverses fouilles que Charles Cournault suit ou dirige en Lorraine, celle de Liverdun est la plus importante. La majorité des objets mis au jour lors de cette campagne, armes, céramiques, bijoux, fibules, appartient aujourd'hui aux collections du Musée lorrain. C'est au printemps 1870, lors de travaux de construction d'une habitation en aval de la commune, au lieu-dit « Castillon », qu'un grand nombre d'ossements, un sarcophage en pierre et quelques armes sont mis au jour. L'intérêt que présente cette découverte, les espérances qu'elle laisse entrevoir engagent Cournault à mener des fouilles. Un vaste cimetière mérovingien est alors exhumé. Les résultats sont publiés dès 1871 dans les *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*. Pour l'époque, ils constituent l'une des études les plus poussées sur les pratiques funéraires mérovingiennes. Cournault y précise



Charles Cournault, *Fouilles du cimetière mérovingien de Liverdun*, dessin à la gouache et à l'aquarelle, 1870.  
© Nancy, Musée lorrain / photo. Patrice Buren

notamment la disposition de chaque sépulture et les objets qui y sont déposés, information alors très rare : « Les vases des sépultures étaient ordinairement placés entre les jambes. On en a trouvé aussi à la hauteur des mains et quelquefois, mais rarement près de la tête ou aux pieds ». Cournault relève à juste titre : « La rencontre de vingt fibules de femmes présentant des formes variées et appartenant à une même époque est peut-être le résultat le plus important des fouilles de Liverdun » ; en effet, par leur richesse, certaines

de ces fibules appartiennent encore aujourd'hui au nombre des pièces-phares de la collection du musée.

Plus d'un siècle après sa mort, Charles Cournault reste l'une des figures majeures de l'histoire du Musée lorrain et, plus largement, de la vie intellectuelle et scientifique nancéienne dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : par ses fouilles, ses travaux de classement et ses illustrations, il a contribué à l'enrichissement des connaissances sur l'histoire de la région. Au siècle suivant, c'est en revenant vers l'art que son petit-fils Étienne s'est chargé d'assurer la postérité du nom de Cournault.

### Orientations bibliographiques :

- Barrucand, Marianne, « Charles Cournault, « Orientaliste » lorrain du XIX<sup>e</sup> siècle », *Le Pays Lorrain*, 63<sup>e</sup> année, n° 1, 1982.
- Dechezleprêtre, Thierry, et Guillaume, Jacques, « Charles Cournault (1815-1904) et l'archéologie mérovingienne », *Le Pays Lorrain*, 100<sup>e</sup> année, vol. 84, juin 2003.
- Demarolle, Jeanne-Marie, « L'aquarelle au service des « Antiquités » : l'album archéologique de Charles Cournault », *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, 1992.
- Hecre, Emmanuel, *Les Orient de Charles Cournault*, Metz, S. Domini, 2004.
- Péché, Valérie (sous la direction de), *L'objet archéologique. Aquarelles de Charles Cournault 1815-1904*, [catalogue d'exposition, Musées de la Meuse, Commercy, Musée de la céramique et de l'ivoire], [Sampigny], Conseil général de la Meuse, Musées de la Meuse, 1999.



*Fibule à cabochons mise au jour à Liverdun, alliage cuivreux, fer et argent, VII<sup>e</sup> siècle.*  
© Nancy, Musée lorrain / photo. Philippe Caron